

KARL MARX PANGERMANISTE

et

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE 1864 À 1870.

Librairie Armand COLIN
103 Bd S. Michel, PARIS.

1915

James GUILLAUME

AVERTISSEMENT:

Les pages qui suivent, ont été écrites avant la guerre, dans le courant de juin et juillet 1914. Elles devaient servir d'*Introduction historique* à la réimpression, en un volume, des comptes rendus des trois célèbres procès de l'*Internationale Parisienne*: mars-avril 1868, mai-juin 1868, juin-juillet 1870 (1).

L'exécution de cette réimpression, projetée pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation de l'*Association Internationale des Travailleurs*, a été empêchée par les événements. Elle pourra se faire plus tard: ce sera une utile contribution à la connaissance de l'histoire si agitée des cinq dernières années du second Empire. Mais nous imprimons, en attendant, sous un titre qui les rattache aux événements de l'heure présente, - *Karl Marx, pangermaniste*, - les pages qui devaient former l'*Introduction historique*. Elles apportent au public des renseignements très utiles à connaître, et des documents de la plus haute importance, dont la plupart seront, pour les lecteurs, une véritable révélation.

De ces pages ressortent, avec une lumineuse évidence, les deux conclusions que voici:

1- Il n'est pas vrai que l'*Internationale* ait été la création de Karl Marx. Celui-ci est resté complètement étranger aux travaux préparatoires qui eurent lieu de 1862 à septembre 1864. Il s'est joint à l'*Internationale* au moment où l'initiative des ouvriers anglais et français venait de la créer. Comme le coucou, il est venu pondre son œuf dans un nid qui n'était pas le sien. Son dessein a été, dès le premier jour, de faire de la grande organisation ouvrière l'instrument de ses vues personnelles. Ne la trouvant pas, en France, assez docile à son gré, il n'a cessé, de 1865 à 1870, de montrer de la malveillance à l'égard des ouvriers français (des crapauds, comme Engels et lui s'amusaient à les appeler dans leurs lettres intimes), et de les poursuivre de son dénigrement et de ses sarcasmes. En 1866, il bafoue les délégués des ouvriers de Paris, qui appar-

(1) Voici les titres des deux volumes qui renferment ces comptes rendus:

1- Procès de l'*Association Internationale des Travailleurs, Bureau de Paris*. Paris, A. Le Chevalier, libraire-éditeur, 60, rue de Richelieu, 1868. Un vol. in-8° de 152 pages.

1-bis- *Procès de l'Association Internationale des Travailleurs, Première et deuxième Commission du Bureau de Paris. Suivis des statuts et règlement de l'Association*. Deuxième édition, publiée par la *Commission de propagande du Conseil fédéral parisien de l'Association Internationale des Travailleurs*. Paris, dans les locaux de l'Association, juillet 1870. Un vol. in-12 de 216 pages. Prix: 1fr.

2- *Les grands procès politiques. Troisième procès de l'Association Internationale des Travailleurs à Paris*. Paris, Armand Le Chevalier, éditeur, 60, rue de Richelieu, juillet 1870. Un vol. in-12 de 244 pages. Prix: 1fr.50.

tiennent, dit-il, à la «*vieille ordure*»: en 1867, il complotait pour «*donner le coup de grâce*» aux militants parisiens l'année suivante, à Bruxelles; en 1868, il se félicite que les juges de l'Empire aient mis sous les verrous les membres de la *Commission parisienne*; en 1870, à la nouvelle de la proclamation de la République et à la réception de l'*Appel au peuple allemand* lancé par l'*Internationale parisienne*, Engels et lui se répandent en injures contre «*les imbéciles de Paris et leur ridicule manifeste*», contre la «*vieille infatuation française*»; Engels répète ce que Marx lui avait déjà écrit le 20 juillet, que «*les Français ont besoin d'être rossés*»;

2- Dès sa constitution sous l'inspiration de Marx, la *Sozial-Demokratie allemande* a été un parti impérialiste, c'est-à-dire visant à la fondation d'une Allemagne centralisée, fut-ce par le militarisme prussien, et voyant en Bismarck un collaborateur qu'il fallait se résigner à subir. En 1870, Marx et Engels, patriotes allemands avant tout, ont applaudi aux victoires des armées allemandes, parce qu'elles devaient assurer «*la prépondérance du prolétariat allemand sur le prolétariat français*», et qu'elles «*transféraient de France en Allemagne le centre de gravité du mouvement ouvrier européen*». Et ils ont abusé alors de leur situation pour essayer, au nom du *Conseil général de l'Internationale*, de dissuader le prolétariat français de lutter contre les envahisseurs: il faudrait, écrivait Engels à Marx le 12 septembre, «*si on pouvait avoir quelque influence à Paris, empêcher les ouvriers de bouger jusqu'à la paix*». Leur attitude, à ce moment, a été une véritable trahison envers l'*Internationale* au profit des intérêts pangermaniques.

Ce sont là des choses qu'il est nécessaire de faire connaître à tous les républicains, socialistes ou non, de France et d'ailleurs.

Les passages de lettres de Marx et d'Engels cités dans le présent opuscule ont été traduits en français par l'auteur. Ils sont presque tous extraits de la *Correspondance de Marx et d'Engels* récemment publiée à Stuttgart en quatre gros volumes, chez l'éditeur Dietz. Pour ceux-là seulement qui sont tirés d'autres recueils de lettres, la source a été spécialement indiquée.
